

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal JASCHÉREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
 Curé du Cap-Santé,
 Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET CIE

1892

SOMMAIRE :

L'Hysope et les trente deniers, 349.—La Propagande et son nouveau Préfet, 350.—Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain, 353.—Bulletin Judiciaire, 358.—A travers le monde des nouvelles, 358.—Bibliographie, 359.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche 27 mars—IV du Carême.
Lundi, 28 " —Saint-Jean de Capistran.
Mardi, 29 " —Saint-Jean Damascène.
Mercredi, 30 " —Férie.
Jedi, 31 " — "
Vendredi, 1 avril—Précieux Sang de N. S. J.-C.
Samedi, 2 " —Saint-François de Paulo.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliauses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais j'elles ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif doux, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1837. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE

CEUX qui n'ont pas encore payé leur
ABONNEMENT pour l'année courante, sont respectueusement priés de le faire
au plus tôt.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

L'Hysope et les trente deniers

Comme le bras de celui qui présenta à Jésus l'éponge imbibée de vinaigre ne pouvait atteindre la tête du Crucifié, il prit un roseau, mit l'éponge au bout de la tige et l'approcha des lèvres du Christ. C'est la version de saint Matthieu et de saint Marc, qui emploient l'un le mot *arundini*, l'autre, le mot *calamo*. Ces deux mots désignent un roseau-canne ou un bâton.

Mais saint Jean parle d'hysope et l'on ne sait trop quelle plante il désigne par ce mot. Certains auteurs prétendent qu'on donna aussi le nom d'hysope à une plante ligneuse dont la tige aurait pu fournir un support assez résistant à l'éponge. Cela paraît assez vraisemblable, car saint Jean était présent et a pu désigner le bâton dont on se servit, par son nom spécial, tandis que les Évangélistes qui n'avaient pas vu de leurs yeux se sont servis d'un terme plus général.

Arundo est une tige de roseau ou une canne ; *calamus*, d'après Pline, est une canne odoriférante de l'Inde et de l'Arcadie ; le mot *hyssopus* qui exprime la plante peut être pris pour sa tige. Saint Matthieu, saint Marc et saint Jean ont donc dit la même chose ; seulement saint Jean, au lieu de se servir du terme général *bâton*, emploie le mot particulier *hysope*.

L'on peut aussi ranger parmi les choses qui ont figuré à la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ les trente deniers de Judas.

“ L'un des Douze, appelé Judas Iscariote, dit le Saint Évangile, alla trouver les princes des prêtres et leur dit : “ Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai ? ” Et ils lui comptèrent trente pièces d'argent.” St-Mat. xxvi, 14, 15.

Qu'étaient ces trente pièces d'argent ? Il est bien difficile de le dire, vu que l'autour sacré se contente de dire que les pièces qui

furent remises à Judas n'étaient ni de cuivre, ni d'or, mais d'argent, sans préciser leur valeur.

Saint Ambroise croit que c'étaient des deniers, ce qui porterait le prix de la trahison de Judas au dixième de celui du nard répandu par sainte Madeleine sur la tête de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Maldonat, Périer et d'autres disent que ce sont des sicles, par conséquent, une valeur de 48 fr. 60 ou de 54, 70, selon les divers interprètes,— somme représentant le prix auquel l'Exode fixe l'amende à payer par celui qui a tué un esclave.

Cette difficulté a amené le cardinal Baronius à dire que *argenteus*, d'argent, peut être pris pour livre d'argent. Cela porterait à trente livres d'argent le prix de la trahison de Judas. Valeur plus en rapport avec le prix d'un champ destiné à faire le cimetière public, qui existait encore du temps de saint Jérôme. Bosio suit le sentiment de Baronius.

Saigey, profitant des travaux de ses devanciers, Paucton, René de l'Isle, et surtout M. Letronne, fixe la livre romaine à 324 grammes. Ce serait donc à trente fois ce poids, soit 9 kil. 720 gr., valant 1944 fr. à raison de 200 fr. le kilog., qu'il faudrait évaluer le prix de la trahison de Judas.

La Propagande et son nouveau Préfet

L'origine de cette Congrégation, la plus importante par l'étendue de sa juridiction et par les graves affaires dont elle s'occupe, remonte aux temps apostoliques, parce que la propagation de la religion catholique, selon le divin commandement de Jésus-Christ, commença à la naissance de l'Eglise par la prédication des apôtres et de leurs disciples. Ce même commandement, les Papes n'ont cessé de le donner, depuis les temps les plus reculés, aux missionnaires envoyés dans toutes les parties du monde. Mais cet apostolat universel, les Souverains Pontifes l'exercent aujourd'hui principalement par la Congrégation de la Propagande, instituée par Grégoire XV. Elle fut préparée par Grégoire XIII, qui fonda le Collège de la Propagande (1577), appelé plus tard Collège Urbain, parce qu'il fut complété cinquante ans après par Urbain VIII. Le 22 juin 1622, Grégoire XV publia la Bulle *Inscrutabili* pour instituer cette Congrégation, et lui assujettit tous les collèges qui se fonderaient pour propager la foi. Puis, Urbain VIII confirma ce qu'avait fait Grégoire XV, et Alexandre VII s'en occupa à son tour. Cette Congrégation, dont le siège est au palais de la Propagande, place d'Espagne, s'occupe de toutes les missions. Le

6 janvier 1862, Pie IX institua la Congrégation pour les affaires du Rite Oriental, dépendante du préfet général de la même Congrégation, et alors la Congrégation spéciale pour la *Correction des livres du Rite Oriental* fut par là même supprimée.

Par disposition de Sa Sainteté, un conseil de prélats a été provisoirement ajouté à la congrégation de la Propagande et à celle pour les affaires du Rite Oriental. Outre le Préfet et le préfet de l'Economie de la Propagande qui est actuellement le cardinal di Ruggiero, cette Congrégation compte plus de 30 cardinaux, a un archevêque titulaire pour secrétaire, un substitut, un protonotaire apostolique, et près de 30 consultants, dont quelques-uns sont archevêques et évêques, et d'autres, des procureurs d'ordres religieux. On y trouve encore quatre ou cinq minutants, un archivist, un chef d'administration, un consultant légal, un procureur légal, et un directeur ou administrateur de l'imprimerie polyglotte, où l'on a imprimé récemment le *Pater* en 250 langues, avec les caractères propres à chaque langue. Le collège, commencé en 1627, sous Urbain VIII, fut terminé sous Alexandre VII. Il est destiné à l'éducation d'ecclésiastiques de tout pays, que l'on envoie porter la foi dans les pays infidèles. Toutes les langues et dialectes du monde connu y sont représentés. L'église, dédiée aux Rois-Mages, a été construite en 1666, grâce aux soins d'Alexandre VII, dont les armes sont tenues par la Foi, la Religion, la Justice et l'Abondance. Tout autour sont les bustes des bienfaiteurs, et, sous le maître-autel, le corps de saint Fortunat, martyr.

Voici la série des Cardinaux préfets de la Propagande depuis le commencement du siècle actuel : 1800, Etienne Borgia ; 1804, Antoine Dugnani ; 1806, Michel di Pietro ; 1814, Laurent Litta ; 1818, Fr.-Louis Fontana ; 1823, Hercule Consalvi ; 1824, Jules Mario della Somaglia, pro-préfet ; 1826, Mauri Cappellari (Grégoire XVI) ; 1831, Charles-Marie Pedicini ; 1834, Jacques-Philippe Fransoni ; 1856, Alexandre Rarnabo ; 1874, Alexandre Franchi ; 1878 Jean Simeoni ; 1892, S. E. Miciclas Jean de la Croix Halka, Comte de Ledochowski, qui est le 28^e préfet que compte la Propagande depuis sa fondation.

★ Nos lecteurs connaissent quelque peu l'histoire de l'éminent prince de l'Eglise choisi par Léon XIII, pour occuper le poste de Préfet de la Propagande, et savent surtout qu'il a été un des martyrs du Culturkamp allemand. Ce que l'on connaît moins, c'est sa carrière jusqu'à son élévation au siège métropolitain de Gnesen et Posen. Quelques détails biographiques sur cette partie de sa vie seront donc bien accueillis.

Le cardinal Ledochowski est le descendant d'une ancienne et illustre maison. Un de ses ancêtres, le premier du nom de Halka, aurait, dit-on, en l'an 1000, à la cour du prince russe Wladimir-le-Grand, vaincu en combat singulier trois chevaliers qui se moquaient de la religion chrétienne en sa présence. Les Halka habitaient Ledochow, de là leur second nom de Ledochowski. Le nouveau Préfet naquit à Klemontów, diocèse de Sandomir, district de Lublin, en Pologne, le 29 octobre 1822. D'abord élevé dans la maison paternelle et aux gymnases de Radom et de Varsovie, à l'âge de 18 ans il entra au séminaire de Varsovie, et fut ordonné prêtre le 13 juillet 1845, dans la basilique de Saint-Jean de Latran. Quelques années plus tard, il était envoyé comme auditeur de nonciature à Lisbonne ; en 1856, il était nommé déléгат apostolique près de la petite république de Colombie, dans l'Amérique Centrale, poste qu'il quitta vers 1860, lorsque le pouvoir tomba aux mains des franc-maçons, dont le premier souci fut de persécuter la religion catholique. Le 30 septembre 1861, il était élevé à la dignité archiépiscopale avec le titre d'archevêque de Thèbes, et fut envoyé immédiatement comme nonce en Belgique.

Il était à Bruxelles quand, le 13 mars 1865, mourut l'archevêque de Gnesen et Posen. Le 16 décembre il était élu par le chapitre par acclamation, accepté par le roi de Prusse, et le 8 janvier 1866, le Pape le préconisait archevêque de Posen. Il faudrait tout un volume pour raconter tout ce qu'il fit pour le bien de son diocèse. Rappelons seulement que le 2 février 1874, il était incarcéré à Ostrow, où il passa deux ans, et où il fut créé cardinal par Pie IX, le 15 mars 1875, sublime protestation de la vérité contre l'abus de la force. Mis en liberté, le cardinal Ledochowski se rendit à Rome, où il reçut, avec le chapeau cardinalice, le 7 avril 1876, le titre de Sainte-Marie *in Ara Cœli*. Depuis, il a toujours résidé à Rome où le Pape le garda au Vatican, l'associa à six congrégations cardinalices, et lui confia la charge de secrétaire des Brefs et de grand chancelier des Ordres équestres Pontificaux.

Il est difficile d'être mieux préparé pour ces importantes fonctions que ne l'est le cardinal Ledochowski, et le fait qu'il n'est ni romain ni italien, montre qu'auprès du S. Siège il y a place pour tout catholique. Il parle parfaitement le polonais, l'allemand, le latin, l'italien et le français. Il est d'une grande taille, a le front large, le nez saillant, les lèvres fines ; les yeux profonds sont admirables de douceur et de limpidité ; l'expression de la physionomie est grave, un peu triste. Il a de plus le grand air des hommes de vieille race, et en même temps la modestie d'un prêtre humble.

et pieux. Brisé à la fois et fortifié par les habitudes de la mortification la plus ascétique, le cardinal Ledochowski a supporté sans faiblesse les rudes épreuves de son emprisonnement. *Ad multos et felices annos!*

—
Lettres de l'abbé H.-R. Casgrain

Alexandrie, 15 février 1892.

Mon cher Rédacteur,

J'ai clos ma dernière correspondance sur le steamer *Persia*, en vue du port d'Alexandrie. Les places de la jetée se détachaient sur l'horizon éclairé par les premières lueurs de l'aurore.

— Allons nous entendre, me dit en souriant un de mes voisins, la statue de Memnon chanter au lever du soleil.

Le vent est grand, la mer diaphane, d'un bleu clair, éclatant. *Le Cœruleum mare* de Virgile se soulève en vagues puissantes qui blanchissent autour du vapeur, et le font rouler en tous sens.

L'entrée du port est très difficile. Le capitaine craint de ne pouvoir franchir la passe. La perspective n'est pas brillante : peut-être serons-nous condamnés à être ballottés ici une partie de la journée. Après une heure d'expectative, une petite voile apparaît devant nous : c'est la chaloupe du pilote. Un cri de joie éclate parmi les passagers. Trois quarts d'heure après, le *Persia* accoste au quai. La rade fourmille de vaisseaux de guerre ; une escadre italienne en fait partie. Elle est venue rendre honneur au nouveau Khédive Abbas.

Les quais sont tout grouillants d'une foule dont l'aspect, tout nouveau pour nous, nous révèle bien que nous sommes en Orient : les visages basanés, quelques-uns d'un beau noir, toutes les têtes coiffées du fez écarlate et du turban aux couleurs variées, les vêtements arabes de toutes nuances, bleue, rouge, blanche, jaune, etc., les pieds nus ou chaussés de babouches, le tout d'une malpropreté dont on ne se fait pas une idée exacte ; car la saleté, chacun le sait, est un des privilèges traditionnels des peuples orientaux.

Notre titre de sujets anglais nous débarrasse de tous les ennuis des passe-ports et de la douane, titre que nous apprécions d'autant plus que nous voyons autour de nous des voyageurs italiens et autres soumis à toutes les formalités officielles.

L'hôtel Bornard, où nous sommes descendus, est excellent et dans un site des plus agréables, à quelques pas de la mer. Du balcon de nos chambres nous voyons déferler à nos pieds les grandes vagues qui se brisent en écume sur le sable de la plage.

La température douce et fraîche est tout ce qu'on peut imaginer d'agréable.

Dans l'après-midi, visite de la ville et de ses environs. Notre *drogman* nous fait voir au bord de la mer les forts démantelés par les boulets anglais durant le siège de 1882; plus loin, la colonne dite de Pompée, laquelle par parenthèse, ne paraît pas avoir été élevée en l'honneur du grand rival de Cé-ar, mais de Septime Sévère ou de Dioclétien, par un consul du nom de Pompée. Cette colonne n'a pas moins de 150 pieds de hauteur; le fût est à lui seul un monolithe d'une centaine de pieds. Tout auprès est un cimetière musulman, dont les tombes surmontées de colonnettes coiffées de turbans, n'offre qu'un intérêt médiocre. Le quartier arabe, situé dans le voisinage, est d'une saleté incomparable. Nous revenons en ville en traversant les plus belles rues, dont les constructions sont fort élégantes.

Dans la soirée nous assistons du haut de nos balcons à l'illumination et au feu d'artifice de la Kermesse qui se tient, à quelques pas de l'hôtel, à l'occasion du carnaval. La musique, je devrais dire la fanfare, nous envoie des airs européens au bruit desquels chacun de nous s'endort. Vous l'avouerez, il y a moyen d'être plus malheureux.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

Le Caire, 17 février 1892

Mon cher Rédacteur,

Départ d'Alexandrie, le 16 à neuf heures du matin. Quatre heures de chemin de fer. Le train traverse le Delta du Nil. De chaque côté s'étend des plaines immenses qui ressemblent vaguement aux prairies du Manitoba. Ça et là des palmiers avec leurs longs fûts couronnés de leurs panaches de verdure, rappellent le climat des tropiques. Le vert du gazon est d'un éclat d'émeraude ravissant.

Nous restons stupéfaits à la vue des misérables huttes en terre, véritables tanières qu'habitent les fellahs. Elles sont ordinairement groupées en villages. Tout ce qui nous tombe sous la vue nous paraît étrange: les chameaux travaillant au labour ou montés d'un et quelquefois de deux bédouins, les petits ânes attelés à côté des bœufs, des groupes d'Egyptiens assis à plat sur le sol, d'autres enveloppés de leurs burnous dormant paisiblement sur le bord du chemin. Les travaux des champs sont en pleine activité: la

récolte du coton est faite, l'on s'occupe maintenant à semer le blé, l'orge, etc.

Tout le monde connaît la grande industrie de l'Égypte, qui date d'un temps immémorial: je veux dire la canalisation des eaux du Nil. Une des manières dont l'eau est distribuée est assez ingénieuse: au-dessus des étangs sont placées des roues munies de godets, que font tourner des ânes ou des bœufs, et qui déversent ainsi l'eau dans les canaux voisins.

Arrivés au Caire vers une heure P. M., nous nous hâtons de prendre le diner et de monter en voiture avec notre *drogman* Simon Sélok. La ville du Caire n'a pas moins de 500,000 âmes. Un bon nombre de rues sont bâties à l'européenne et offrent la plus riche apparence. En entrant dans la citadelle, les habits rouges nous rappellent que le Lion britannique a étendu sa griffe jusqu'ici, et chacun sait que lorsqu'il fait un pas, il ne recule plus. L'Égypte est si commode à occuper quand on a besoin du canal de Suez! Que vous dire de la mosquée tout en albâtre oriental qui s'élève au centre de la forteresse? Je renonce à vous en faire la description. Rien de ce qu'on voit dans le monde européen ne peut en donner une idée. Dans le vestibule se tiennent accroupis sur le pavé plusieurs arabes enveloppés de leurs longs vêtements de couleurs variées. A notre approche, ils nous tendent des babouches qu'ils attachent par dessus nos chaussures, c'est la condition indispensable pour entrer dans l'intérieur de la mosquée. La façade est précédée d'un vaste cloître entouré d'une riche colonnade. Au centre est une fontaine surmontée d'un petit dôme de style mauresque: c'est là que les musulmans viennent faire leurs ablutions avant d'aller prier dans le temple. Nous sommes saisis d'étonnement en franchissant le seuil. On dirait un palais des mille et une nuits. Les ornements de la coupole en particulier sont d'une richesse incroyable: l'or et les pierres précieuses y brillent à profusion et sont distribués avec un goût surprenant. Un grand nombre de lustres et plusieurs cercles concentriques de lampes pendent de la voûte. Ils doivent produire dans les grandes solennités un effet féérique. La lumière du jour discrètement ménagée tombe à travers des vitraux colorées et laisse dans l'enceinte une demi-obscurité qui fait mieux ressortir la magnificence de la mosquée.

Après avoir rassasié notre admiration, nos regards s'arrêtent sur quelques musulmans qui font leur prière sans faire la moindre attention à nous. J'ai oublié de mentionner que tout le parquet est couvert d'un immense et superbe tapis qui assourdit les pas. Les musulmans en prière s'agenouillent, se prosternent, touchent

du front le parvis, se relèvent en allongeant les bras, pour les appuyer ensuite sur leur poitrine. Un instant après, ils s'agenouillent de nouveau pour recommencer les mêmes prostrations en marmottant à demi-voix les invocations à Allah et à son prophète. Nous sommes restés assez longtemps à les regarder avec un sentiment de tristesse : en répétant tout bas les paroles du cantique de Zacharie : " Seigneur, illuminez ceux qui dorment dans les ténèbres et les ombres de la mort." A droite de la porte d'entrée s'élève une grande grille dorée derrière laquelle se trouve le tombeau de Méhémet Ali. L'entrée en est interdite, mais notre *drogman* glisse dans les mains d'un des gardiens une petite pièce qui a l'effet de *Sésame, ouvre-toi*. Le sarcophage du fameux vice-roi est entouré d'une superbe draperie à fond azur sur laquelle se détachent en lettres d'or des textes du Coran. La bordure également d'or est d'un travail exquis.

De la terrasse très élevée qui s'étend à l'ouest de la mosquée, on embrasse d'un coup d'œil toute la ville du Caire. Elle est immense et d'un aspect tout différent de nos cités. L'heure ne pouvait être plus favorable pour la contempler. Le soleil se couchait derrière les pyramides qui découpaient leurs cônes énormes sur l'horizon baigné d'une buée légère et diaphane. Les rayons obliques jetaient des reflets d'or sur les coupoles, les terrasses et les minarets. On se sent transporté dans un tout autre monde. Nous le fûmes plus encore en traversant le quartier arabe du Caire. C'est ici plus qu'ailleurs qu'il est regrettable de ne pouvoir tracer que quelques lignes à la hâte quand il faudrait écrire des chapitres pour chaque sujet. Les rues étroites et tortueuses sont tellement encombrées par la foule, que nos voitures ont peine à circuler. Que dire des étalages, des bazars, des boutiques de toute espèce ? C'est un chaos où les yeux se perdent, un bariclage inouï. Un des traits les plus caractéristiques et qui peint bien l'Orient, est celui qu'offrent les cavaliers montés sur de petits ânes que suit au grand trot le valet à pied qui, un roseau à la main, aiguillonne la monture. Un autre est l'aspect des femmes musulmanes qui au premier abord ressemblent à des religieuses vêtues de noir. Elles portent également le bandeau, mais d'une toute autre manière : c'est le voile noir attaché au-dessous des yeux et appuyé sur un petit bâtonnet qui va du nez au front. Une femme musulmane qui se respecte ne peut sortir sans ce voile.

Dans la soirée, nous passons une heure agréable sur le balcon de notre hôtel (l'Hôtel de l'Orient), à regarder la grande place plantée d'arbres où fourmille la foule bigarrée qui débouche des

rues voisines. Un grand nombre de petits arabes s'attroupent en face de nous en nous criant : *bakechiches ! bakechiches !* Nous leur jetons quelques piastres : n'allez pas vous scandaliser, la piastre égyptienne ne vaut que deux sous et demi. Quinze à vingt petits gamins se précipitent pour les ramasser, s'étendent à plein ventre sur le sol, se bousculent, se frappent, crient, vocifèrent : en un mot se livrent à une joute insensée qui nous fait tordre de rire.

18 février 1892.

Nous sommes debout à quatre heures du matin pour l'excursion aux pyramides. Après avoir avalé une tasse de café, nous sautons en voiture, traversons la ville endormie et au-delà le pont du Nil.

Les premières lueurs de l'aube commencent à dessiner les objets. Le Nil étend de chaque côté du pont son immense lame d'argent. C'est un fleuve qui mérite ce nom : il est profond et d'une grande largeur. Le long des quais s'entassent un grand nombre de barques à voiles latines et sur la rive droite s'élèvent majestueusement les palais du Khédivé et des pachas. De la rive gauche jusqu'aux pyramides—l'espace de deux lieues—s'allonge en ligne droite une avenue toute plantée d'acacias. Pendant que nos voitures s'enfoncent sous ce tunnel, toute une population de chameaux (au mois trois cents) et d'ânes chargés de foin vert ou de luzerne, passent à côté de nous en se dirigeant vers la ville : c'est un jour de marché. Des centaines de fellahs grouillent parmi cette procession, les uns conduisant les chameaux par la bride, les autres perchés sur leurs énormes bosses. Spectacle bizarre qui nous abrège singulièrement la route. Devant nous se dressent les pyramides. Elles ont l'air à deux pas, cependant nous avons beau avancer, elles n'approchent guère : mais elles montent, montent toujours. Ce sont de vraies montagnes. Au moment où nous arrivons, le soleil se lève, autre spectacle qui captive nos regards. Dans la solitude du désert, on voit çà et là des musulmans tournés vers le soleil levant, faisant leurs prières. En d'autres endroits de la plaine, des files de chameaux s'avancent vers la grande avenue ; ailleurs ce sont des bergers qui conduisent des troupeaux de moutons. Il est superflu de parler des pyramides. Quel est celui qui cent et cent fois n'en a pas vu des gravures et des descriptions ? Mais je ne passerai pas sous silence un incident qui nous a beaucoup intéressés. Un jeune algérien qui faisait partie de la troupe de bédouins dont nous étions assaillis, nous offrit de monter et de descendre la grande pyramide en dix minutes pour une mince rétribution. A peine avions-nous donné notre assentiment qu'il jeta à terre son manteau et se mit à gravir avec d'in-

crocyables enjambées les marches inégales du cône. Il faisait parfois des pas de trois à quatre pieds de hauteur avec l'agilité d'un ohamois. Grand et élancé, il était superbe à voir avec son visage basané et son costume blanc à larges plis flottants. Rendu au sommet de la pyramide, à 500 pieds de la terre il se tint un instant debout et nous salua de la main, puis se mit à descendre ou plutôt à dégringoler avec une vitesse vertigineuse. Huit minutes juste après nous avoir quittés, il nous tendit la main, les yeux illuminés, le sourire aux lèvres, sans apparence de fatigue.

Nous sommes entrés en ville vers midi, après avoir jeté un coup d'œil sur le sphynx, les ruines de son temple en partie ensevelies sous le sol, et visité le musée d'antiquités égyptiennes. Au revoir en Terre Sainte.

L'abbé H. R. CASGRAIN.

BULLETIN JUDICIAIRE

COUR D'APPEL

26 mars 1891.

JUGÉ:—L'avis nécessaire pour mettre fin à un bail écrit continué par tacite reconduction, doit être donné par écrit.

COUR D'APPEL

23 mai 1891.

Une maison avait été louée dans le but d'y donner des concerts, des conférences, d'y tenir des bazars, etc., etc., d'y convoquer des assemblées autorisées par la loi. Le locataire céda son bail à certaines personnes qui firent usage de la dite maison pour y tenir les assemblées religieuses de l'Armée du Salut, organisation considérée comme nuisible par un grand nombre d'habitants de la localité. Les vitres de la maison ayant été cassées et d'autres dommages causés à la propriété, les compagnies d'assurance refusèrent de payer, alléguant que, par cette sous location, les risques étaient devenus plus considérables.

JUGÉ:—Qu'il y avait eu un changement de destination suffisant pour autoriser le propriétaire à obtenir la résiliation du bail.

A travers le monde des nouvelles

QUÉBEC.—Les Quarante Heures auront lieu à l'Ancienne-Lorette le 28 ; à N.-D. de la Garde, le 30 ; à Sainte-Foye, le 1er avril.—La législature de Québec est convoquée pour la fin d'avril.—Les évêques de Nicolet et de Sherbrooke, ainsi que le vice recteur de l'Université Laval de Montréal, sont attendus prochainement.— Sous le

titre : " Une grave question," le *Canadien*, du 17 mars, accuse une partie nombreuse du clergé de s'être publiquement jetée dans la mêlée électorale, et interpelle l'épiscopat à ce sujet. Cette charge est une nouvelle erreur du jugement de celui qui en est l'auteur. S'il y a eu, quelque part, transgression de la discipline ecclésiastique en matière d'élections, c'est devant le tribunal des évêques qu'il faut porter plainte, et non devant le tribunal incompétent de l'opinion publique.

FRANCE.—L'épiscopat français vient de faire une nouvelle perte en la personne de Mgr Léonard-Cassien Peretti, auxiliaire de Mgr l'évêque d'Ajaccio. Né à Lieve, en Corse, le 4 mai 1822, le vénéré prélat avait été promu évêque titulaire de Ptolemaïs, le 31 mars 1875.—M. Drumont s'est encore battu en duel. Evidemment le catholicisme de M. Drumont laisse à désirer, et il ferait bien de penser un peu plus à lui et moins aux autres.

ETATS-UNIS.—Le Révd J. R. Slattery, recteur du Séminaire de St-Joseph, Baltimore, dont le but est de former des sujets pour les missions afro-américaines, vient de publier un appel à la jeunesse canadienne-française. Il déclare dans son manifeste que les Etats-Unis comptent plus de huit millions de Nègres, et que sur ce nombre l'Église catholique en réclame à peine deux pour cent.—M. l'abbé H. Gouin, autrefois professeur au Séminaire de Québec, est maintenant curé de Belle-Prairie, Minnesota.

BIBLIOGRAPHIE

LA CONFESSION.—Septième retraite de Notre-Dame de Paris, par le R. P. Félix, 1 vol. in-12, prix franco 3 fr. (1)

La septième retraite du R. P. Félix qui vient de paraître sous ce titre *La confession*, clot la série des retraites qui a pour point de départ la *Destinée* et l'*Eternité*. Ce dernier volume, qui s'imprimait pendant la longue maladie du Révérend Père, est comme le testament d'une laborieuse vieillesse. S'il avait vécu quelque temps encore, l'orateur de Notre-Dame aurait complété son œuvre en mettant la dernière main à une suite de sermons qu'il a regretté de laisser inachevée.

A l'exemple du prodigue de l'Évangile, un grand nombre de prodiges abandonnent la maison paternelle. Mais le repentir peut les y ramener. A qu'elles conditions le pardon leur sera-t-il accordé ? Dieu, pour pardonner, demande la confession. Mais la confession

(1) En vente, à Québec, chez M. Chaperon, libraire, rue de la Fabrique.

est pour beaucoup un épouvantail. Il importe donc de faire comprendre combien l'homme méconnaît son suprême intérêt lorsqu'il recule devant l'accomplissement d'un devoir qui serait pour lui le gage du salut. Tel est l'objet de la présente retraite, complément naturel des retraites précédentes.

Le volume se compose de six discours dont voici les titres : *La confession devant la raison ;—La confession devant les passions ;—La confession et ses consolations ;—La confession et le jugement ;—Le repentir et ses effets ;—Confession et repentir de Madeleine.* Comment expliquer ce que la confession exerce à la fois d'attraction et de répulsion ! Qu'elle est la cause de cette apparente contradiction !

Toute répulsion vient de la raison ou de la passion. Or, la répulsion, à l'égard de la confession, ne saurait venir de la raison. Car la confession, considérés dans son origine, dans ses éléments constitutifs, et dans les effets qu'elle produit, ne présente rien qui ne soit bon.

C'est donc la passion qui repousse la confession.

En effet, entre la confession et la passion il existe une opposition intrinsèque, une lutte nécessaire. La passion repousse ce qui la gêne. Aussi l'expérience nous montre-t-elle que l'homme qui veut rompre avec ses passions, recourt à la confession.

Si la confession a un côté pénible, elle a d'autre part une source intarissable de consolations. Il est bien consolant, en effet, de décharger la conscience d'un poids qui l'accable et d'obtenir la confiance surnaturelle que l'absolution du prêtre a effacé le péché.

Combien le tribunal de la miséricorde diffère du tribunal de la justice au triple point de vue de la manifestation, de l'accusation et de la sentence !

Les deux derniers discours considèrent le repentir soit en lui-même et dans ses effets, soit dans la conversion de Madeleine. Une religion divine peut seule offrir la réhabilitation au repentir, et glorifier la pénitence en l'élevant aux honneurs de la sainteté. Sans doute, ces pages ne sont que des échos affaiblis de la grande voix de l'apôtre ; toutefois ces échos vous captivent, cette logique vous convainc, cette conviction vous ébranle. Il est certain que cette voix d'outre-tombe, que le zèle rend tout à la fois caressante et impérieuse, fera de nombreuses conversions parmi les gens du monde ; sans compter que les ecclésiastiques trouveront dans ces pages des arguments irréfutables et une théorie admirable en faveur de la pratique de la confession.

Librairie Téqui, 85, rue de Rennes, Paris.



CHEMIN DE FER

* * * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * * *

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commençant **LUNDI** le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Sainte-Anne, à 7 55 a. m. et 5.30 p. m.

Arrivent à Québec de Sainte-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste. Anne. à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p. m.

Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s'adresser au fret et des passagers s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

CATECHISME

DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heirtzman & Cie.,

Wm B ll & Cie.,

Dominion & Cie.,

Decker Bros. N.-Y.,

Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,

Dominion & Cie.,

Cornwall & Cie.,

Burdet & Cie.,

Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone. 278.

LE CATECHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMB & Co..... De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co.

EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc. — M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

En face de M. McWilliam, confiseur

VIGNOBLES CANADIENS

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS,

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilles, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite, par son honorabilité et confiance du public.